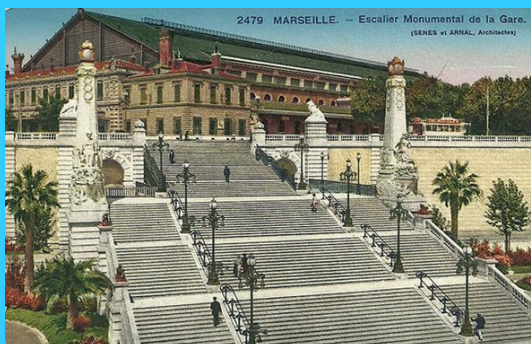


## Atelier Internet : octobre 2020

Vous écrirez une histoire autour de ce mot :  
« Et après ? » « ... et après... » « Et après ! »...

### Et après ?

Je venais d'arriver à Marseille-Saint-Charles en TGV pour prendre ensuite un TER pour aller à Bandol poser ma serviette sur la plage Renécros que j'avais beaucoup appréciée lors de mes deux années passées à Marseille. Une annonce m'indiqua que, suite à des problèmes techniques, le TER voie 3 était supprimé et on nous invitait à prendre le TER suivant garé voie H.



En revenant sur mes pas, je rencontre un ancien collègue avec qui j'avais travaillé naguère au PC de Saint-Charles. On s'installe dans une rame bondée où les commentaires vont bon train... Un monsieur philosophe à l'oreille de sa femme : « On voyage *esquichés* comme des sardines et je te parie que l'autre rame circulera juste après nous à vide ! »

Alors je dis à mon collègue que rien n'a changé ici, que les commentaires volent toujours très haut. Il acquiesce mais avoue quand même qu'il s'en passe des choses sur cette ligne et après il ajoute :

— Tè vé, hier je monte m'asseoir dans une rame deux niveaux pour Bandol où j'habite et après le contrôleur vient me voir en m'invitant à me mettre en bas parce que la veille, en passant à Saint-Marcel, ils avaient été caillassés. Je suis descendu mais je ne comprenais pas pourquoi il ne disait ça qu'à moi. Après, les autres, il ne les connaissait pas...

— Oui bien sûr, et alors ? Après ? À Saint-Marcel ?

— Non rien, par contre, juste après, à Aubagne, les chantiers navals de La Ciotat manifestaient au milieu des voies, comme d'habitude, et on nous a transbordés dans un car.

— Encore ? Mais ils sont toujours là ceux-là !

— Ma foi, ils défendent leur emploi.

— Et après ? Tout s'est bien passé ?

— Pas vraiment, le car emprunte l'autoroute et le jeune chauffeur oublie de prendre la bifurcation pour Cassis, alors je me suis dit ça va gueuler, mais apparemment il n'y avait personne pour Cassis.

— Oui mais il y avait peut-être du monde qui attendait à Cassis ?

— Peut-être...

— Et après ?

— Après, à La Ciotat, au lieu de prendre la gare, il s'est dirigé vers le port, et quand il a compris son erreur, il nous a invités à descendre et là, les voyageurs se sont mis à clamer en chœur : « On veut aller à la gare ! On veut aller à la gare ! On veut aller à la gare ! »

— Oui ça paraît normal après tout.

— Alors le chauffeur a dit qu'il ne savait pas comment y aller et un voyageur lui a dit qu'il faisait le trajet tous les jours et qu'il allait lui expliquer le chemin !

— Enfin une personne serviable.

— Oui, sauf que lui, le chemin, il le faisait en voiture et que là c'était un car et on est arrivés face à un tunnel limité en hauteur. J'ai bien cru que le chauffeur allait péter un câble.

— Et en dégonflant les pneus, ça ne passait pas ?

— On n'y a pas pensé ! Il ne manquait que toi dans ce car !

— Et après, vous avez trouvé la gare ?

— Oui et il nous a amenés juste devant la porte et j'ai cru qu'il n'arriverait jamais à faire demi-tour... Enfin, on a repris, avec un retard considérable, la route pour Bandol et avant de rejoindre la gare il y a un rond-point avec des travaux en cours. Je ne sais pas comment il s'est débrouillé, il n'a rien trouvé de mieux que d'arracher son rétroviseur en passant trop près de la pelleuse.

— Ah, après, des fois, il y a des jours où rien ne va.

— Énérvé il descend et engueule tous les gars qui bossaient, et moi, comme j'habite à côté du rond-point, je me suis levé et je m'apprêtais à descendre, sauf qu'il est revenu, remonté comme une pendule et il m'a dit : « Tu fais quoi toi ? » — Ben, ma maison est juste là, je vais y aller à pied. » — Tu vas t'asseoir ! À La Ciotat vous avez voulu aller à la gare, à Bandol je vous emmène à la gare ! »

— Bon, après, tu es quand même arrivé ?

— Oui pour me faire engueuler par ma femme : « C'est à cette heure-ci que tu rentres ? » Je lui explique le problème et elle me répond : « Le train, ça fait un moment qu'il est passé ! »

— Noonon !

— Si. À Aubagne la police était intervenue rapidement et avait évacué les manifestants et notre TER était reparti de suite.

— À vide ?

— Oui mais à l'heure ! Et après on nous reproche d'être toujours en retard alors qu'on les fait rouler même quand ça manifeste sur nos voies ! Et après, je suis allé *piquer un cabus* dans la Grande bleue !

Yvan Blanc



### À propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont dit :

– Un dialogue amusant qui démontre ton sens de l'humour, de la fantaisie et de l'observation. Continue à nous faire profiter de tes textes légers et distrayants qui sont une façon de décrire la vie, bonne pour le moral. Une sorte de thérapie en cette période mouvementée.

– Ah ! L'accent, la gouaille, la vivacité de la contrée marseillaise ! Un plaisir à entendre, surtout quand on la lit et qu'elle est bien écrite, merci ! Tu nous tiens en haleine, en illustrant

le thème de manière très originale, avec la question qui revient, pour aller jusqu'au bout d'un récit plutôt rocambolesque, certes, mais très crédible.

– Eh bien, à Marseille vous semblez mieux servis qu'à Paris, car là-bas c'est devenu une autre forme de galère et pas de « cabus » en vue !

– Les dialogues donnent à ton texte un relief particulier avec cette gouaille toute méditerranéenne. Je me suis bien amusé à le lire et le thème du mois t'a permis d'écrire quelques répliques cocasses qui m'ont fait sourire. Quand les augures sont contre toi, il n'y a décidément rien à faire ! Je ne connaissais pas l'expression "piquer un cabus".

– On a toujours l'impression que tu es le bon copain qui nous raconte la dernière histoire en date quand on te croise au détour d'un couloir ou dans une salle des pas perdus. C'est très vivant. Tu nous la racontes un peu à la Pagnol. C'est tout joyeux et le ton employé fait que le problème évoqué est quasiment gommé. Tu as parfaitement collé à la consigne.

– C'est une bonne idée d'avoir entendu la question du thème comme la question récurrente de l'interlocuteur qui veut savoir la suite de l'histoire. Bravo aussi pour ce récit cocasse, qui m'a d'autant plus fait sourire qu'en rentrant de Paris aujourd'hui j'ai pris le premier omnibus qui n'allait pas jusqu'à ma station de RER et qu'au bout du compte je suis arrivée chez moi quasiment à la même heure que si j'avais attendu mon train qui passait une demi-heure plus tard !

– Tu t'es appuyé sur l'expression « et après » pour le déroulé de ton texte. C'est un dialogue croustillant, bien vivant aux accents méridionaux, plein de rebondissements farfelus, mais non exempts de véracités possibles. Un bon moment de lecture.

– « Tè vé », dit avec l'accent, on se sent vraiment à Marseille ! Une bonne gouaille du Midi, forcément, ça donne envie de sourire.